

Séance 5 : Comment peintres et poètes rendent-ils compte du temps qui passe ?Objectifs :

- Analyser comment l'art parvient à questionner l'homme sur sa destinée.
- Observer et interpréter deux poèmes évoquant la mort.
- Sensibiliser les élèves aux différences de registres (registres comique et pathétique).
- S'exercer à exprimer des émotions en utilisant des registres variés.

En quoi la question de l'écoulement de la vie questionne-t-elle l'homme depuis toujours ?
Comment l'art en rend-il compte pour aider les êtres humains à le supporter ?

Support 1 : Pierre de Ronsard

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,
 En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
 Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
 Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose ;

La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,
 Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;
 Mais battue ou de pluie, ou d'excessive ardeur,
 Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît¹.

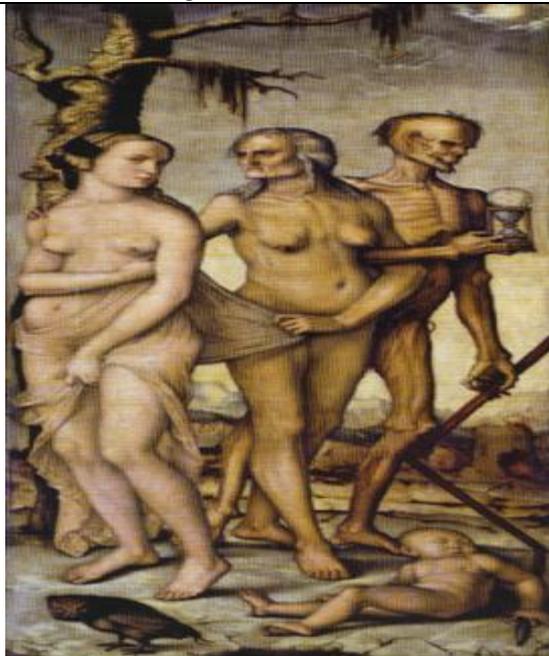
Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
 Quand la Terre et le Ciel honoraient ta beauté,
 La Parque² t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
 Ce vase pleine de lait, ce panier plein de fleurs,
 Afin que vif et mort ton corps ne soit que rosés.

Pierre de Ronsard, « sonnet CVIII,
Sur la mort de Marie » (orthographe modernisée)
 Le Second Livre des *Amours*, 1578.

1. *Décroît* : ouverte.

2. *Parque* : divinité du destin, dans la religion romaine.

Support 2 : Gustav Klimt, *Les Trois Âges de la femme*, 1905 (voir blog)Support 3 : Hans Saldung Grien, *Les Trois Âges de la vie*, v. 1510

Support 4 : Raymond Queneau

<p>Je crains pas ça tellement la mort de mes entrailles et la mort de mon nez et celle de mes os Je crains pas ça tellement moi cette moustiquaille qu'on baptisa Raymond d'un père dit Queneau</p> <p>Je crains pas ça tellement où va la bouquinaille les quais les cabinets la poussière et l'ennui Je crains pas ça tellement moi qui tant écrivaille et distille la mort en quelques poésies</p> <p>Je crains pas ça tellement La nuit se coule douce entre les bords teigneux des paupières des morts Elle est douce la nuit caresse d'une rousse le miel des méridiens des pôles sud et nord</p> <p>Je crains pas cette nuit Je crains pas le sommeil absolu Ça doit être aussi lourd que le plomb aussi sec que la lave aussi noir que le ciel aussi sourd qu'un mendiant bêlant au coin d'un pont</p>	<p>Je crains bien le malheur le deuil et la souffrance et l'angoisse et la guigne et l'excès de l'absence Je crains l'abîme obèse où gît la maladie et le temps et l'espace et les torts de l'esprit</p> <p>Mais je crains pas tellement ce lugubre imbécile qui viendra me cueillir au bout de son curdent lorsque vaincu j'aurai d'un œil vague et placide cédé tout mon courage aux rongeurs du présent</p> <p>Un jour je chanterai Ulysse ou bien Achille Énée ou bien Didon Quichotte ou bien Pança Un jour je chanterai le bonheur des tranquilles les plaisirs de la pêche ou la paix des villas</p> <p>Aujourd'hui bien lassé par l'heure qui s'enroule tournant comme un bourrin tout autour du cadran permettez mille excuz à ce crâne - une boule - de susurrer plaintif la chanson du néant.</p> <p>Raymond Queneau, « Je crains pas ça tellement », recueilli dans L'Instant fatal, © Éditions Gallimard, 1948.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Raymond Queneau 1903-1976. Poète et romancier français. Influencé au départ par le surréalisme, il est l'auteur d'une œuvre très variée et originale par sa fantaisie. Il est l'un des fondateurs de l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle), mouvement qui applique à la littérature des principes mathématiques pour renouveler les formes littéraires.

I – Compétence de lecture :

Support 1 :

- 1) Quel est le sujet de ce sonnet ? À qui est-il dédié ? Justifiez votre réponse en relevant les termes mélioratifs puis dites si vous êtes sensible ou non à cette thématique.
 - Ce sonnet est dédié à une femme, Marie, que Ronsard a aimée et qui est morte.
 - Ce personnage est au croisement de deux femmes. Il s'agit d'une part de Marie Dupin, dont Ronsard a été l'amant et d'autre part de Marie de Clèves, morte en 1574, qui était la favorite d'Henri III.
 - Ce sonnet, qui fait l'éloge d'une femme aimée, maintenant décédée, la dépeint du temps de sa jeunesse et met en exergue sa beauté (« sa belle jeunesse » v.2 ; « La grâce » v.5 ; « jeune nouveauté » v.9 ; « beauté » v. 10). L'élève devra donner son point de vue en l'argumentant.
- 2) À qui renvoie la métaphore de la rose ? Quel effet l'emploi de cette métaphore produit-il sur le lecteur ? Proposez une interprétation que vous confronterez avec la classe.
 - La métaphore de la rose renvoie à la vie de Marie, flattant tout d'abord sa jeunesse et sa beauté (1er quatrain) puis son âge de femme (2e quatrain) au travers de la floraison et l'épanouissement de la rose.
 - On attend que les élèves fassent le parallèle entre la vie d'une rose et celle d'une femme à partir de la progression du temps : « en sa première fleur » v.2 ; « Languissante elle meurt, feuille à feuille déclose » v.8.
- 3) Dans les deux tercets, relevez les marques de la personne (pronoms et adjectifs). Quel est l'effet produit ?
 - Dans les deux tercets, les marques de la 2e personne du singulier sont largement employées avec les pronoms personnels sujet « tu », « ton » et complément « t' », ainsi que dans les adjectifs possessifs « ta » ; « ton ». Elles rappellent la femme aimée par le poète qui réagit à cette évocation par son émotion « mes larmes et mes pleurs ».

Supports 2 et 3 :

- 4) Faites une lecture précise de chaque tableau (graphisme, couleurs, symbolique) puis justifiez-en le titre.
 - La lecture du tableau de Hans Baldung Grien commence en bas du tableau et se continue de gauche à droite.
 - L'artiste y peint les trois âges de la femme : une jeune enfant allongée sur le sol, une jeune femme au teint frais sur la gauche, à sa droite une vieille femme, corps décharné, cheveux gris pendants, teint terreux.
 - Légèrement derrière elle, l'allégorie de la mort, tenant dans ses mains un sablier et une faux. Le graphisme

se veut naturel.

- Le sens symbolique est exprimé par la représentation allégorique.
- Le tableau de Klimt concentre trois personnages dans la partie centrale du tableau : à droite, de face, une femme a la tête tendrement penchée sur la jeune enfant qu'elle tient dans ses bras. Elles sont peintes avec des couleurs claires et vives.
 - Ces personnages s'opposent à la femme de profil à gauche. Son dos est voûté, son corps déformé, sa tête penchée vers le bas. La couleur de ce corps se fond dans les tons orangés de l'arrière-plan du tableau. La représentation joue sur le graphisme et les couleurs.
 - À quatre siècles de distance, ces deux tableaux représentent de façon assez semblable le temps qui passe, en intégrant une figure de la vieillesse ou de la mort dans le cycle de la vie.

5) Lequel des deux tableaux préférez-vous ? Pourquoi ?

Support 4 :

- 6) Soulignez les incorrections de langage ou les expressions familières présentes dans le poème. Quel effet créent-elles sur le lecteur ?
- L'absence de « ne » dans les tournures négatives (« je crains pas » au lieu de « je ne crains pas ») est une incorrection grammaticale. Les mots « tellment » (au lieu de « tellement »), « ça » (au lieu de « cela »), ou « curdent » (au lieu de « cure-dent ») font apparaître une déformation familière du mot normalement réservée au langage oral.
 - Enfin des termes comme « mousticaille » et « bouquinaille » (dans lesquels on retrouve le même suffixe péjoratif) relèvent d'un registre familier. Ces termes créent un effet de surprise chez le lecteur, car le langage poétique est rarement associé à un tel registre de langue.
- 7) Aux vers 13-14, la mort est désignée par l'expression « le sommeil absolu ». Quelles autres expressions imagées renvoyant à l'idée de la mort pouvez-vous trouver dans le poème ?
- « La mort de mes entrailles / et la mort de mon nez et celle de mes os » ; « où va la bouquinaille/ les quais les cabinets la poussière et l'ennui » ; « cette nuit » ; « ce lugubre imbécile qui viendra me cueillir au bout de son curdent ».
- 8) Ce poème évoque la mort du poète, mais il n'est pas triste. Pourquoi ?
- Les expressions familières relevées dans la question 1, de même que certaines des images évoquées, donnent un ton irrévérencieux et humoristique au poème.
 - Du coup, la mort semble envisagée avec une certaine dérision qui ôte toute tristesse au poème.
- 9) Quelles émotions Raymond Queneau cherche-t-il alors à transmettre ?
- Il semble avant tout chercher à transmettre une certaine sérénité d'esprit liée au rejet de tout sentiment de peur. Il suggère aussi une certaine désinvolture, voire une attitude de défi.

II – Compétences d'écriture :

10) Des quatre œuvres présentées dans la séance, laquelle vous semble la mieux adaptée pour évoquer le passage du temps et de la mort ? Justifiez votre point de vue en employant le lexique du beau et de la sensibilité. (Voir fiches sur le lexique).

Bonus : Sur Internet, recherchez un poème ou un tableau qui évoque la vieillesse puis présentez-le (œuvre, auteur, époque...) et donnez votre avis personnel.